

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_007 | Onanisme. Perfectionnement de l'espèce. Police médicale allemande et anglaise.CollectionBoite_007-13-chem | Erreurs populaires. Médecine populaire. ItemA. Farge. Les artisans malades de leur travail, Annales : Économies Sociétés Civilisations, 1977 \[tiré à part\]](#)

A. Farge. Les artisans malades de leur travail, Annales : Économies Sociétés Civilisations, 1977 [tiré à part]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb007_f0486

SourceBoite_007-13-chem | Erreurs populaires. Médecine populaire.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Farge, Arlette](#)

Références bibliographiques

- [\[anonyme ou collectif\] Annales : économies sociétés civilisations](#)
- [Farge, Les artisans malades de leur travail. In: Annales. Economies, sociétés, civilisations. 32^e année, N. 5, 1977. pp. 993-1006](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

pourrait naître une certaine santé qui leur ferait mieux supporter la dureté de l'atelier. Renvoyer la faute sur celui qui, trop spectaculairement, renvoie une image douloureuse, quasi insupportable, de sa condition, c'est dominer cette image de façon à ne plus avoir peur d'elle et à la rendre finalement utilisable. C'est ce chemin qu'inconsciemment prennent les humanistes ; la morale prend souvent le pas dans leur vocabulaire au point d'en imprégner les textes. Tout s'imbrique parfaitement pour surajouter aux causes des maladies et blessures celle de la culpabilité de l'ouvrier.

La plupart des maladies qui les affligent ne sont assez souvent causées que par le peu d'attention qu'ils apportent, soit dans les aliments dont ils se nourrissent, soit dans certaines précautions qui pourraient les garantir de mille accidents ³¹.

Le plus insupportable finalement et surtout le plus dangereux, c'est certainement de constater à quel point l'artisan est malpropre. De la saleté sort la maladie : si les pauvres se nettoyaient mieux, bien des maladies leur seraient évitées.

En général tous les ouvriers qui travaillent et touchent habituellement les laines grasses destinées à la grande ou grosse draperie, ont le teint pâle et livide ou plombé à la difformité duquel ajoutent encore diverses couleurs dont ils ont toujours le visage emprunt ; l'on sent combien tous les différents sujets de malpropreté, tant dans leur atelier que dans leur maison, contribuent à occasionner des maladies cutanées, entre autres celles que l'on connaît en différents endroits parmi les pauvres gens surtout, sous le nom de suette ou de miliaire bénigne ³².

Une chose est d'être obligé par son métier d'être sale, une autre est de vivre sans aucune propreté : la faute est flagrante ; s'il est admis d'être pauvre, que cela au moins ne gêne ni la vue ni l'odeur d'autrui. « La propreté est certainement la qualité la moins commune des ouvriers ³³ [...]. Les charbonniers devraient user de bains, de lotions [...], mais il faut avouer que c'est ce dont ils s'occupent le moins ³⁴. »

De la malpropreté, le discours savant de l'époque a une double représentation : non seulement elle résulte de la misère, mais encore de l'inconduite : « Il ne sera pas facile de remédier à leur malpropreté parce qu'elle est une suite de leur misère et de leur inconduite ³⁵. »

L'inconduite de l'artisan a de multiples aspects, elle est faite de négligence, de laisser-aller, de fautes déraisonnables que la sagesse réproouve et que le savoir condamne. Dans l'atmosphère viciée des ateliers, l'ouvrier boit trop de vin au lieu de se rafraîchir à l'eau ; après le travail il se hâte vers la taverne où il ne fera que mauvaises rencontres et mauvais actes ; chez lui il se gorgera de mauvaises graisses au lieu d'équilibrer une alimentation qui délivrerait son estomac déjà trop contracté par les positions prises devant les machines. Pajot des Charmes insiste sur ces comportements, tandis que le *Dictionnaire des sciences médicales* de Panckoucke accompagne chaque description d'artisans des vices qui leur sont attribués :

En général, les ouvriers boulangers sont fréquemment malades — on en voit un grand nombre dans les hôpitaux, ce qui provient non seulement de la fatigue de leur profession, mais de l'habitude qu'ils ont de travailler la nuit ; les



PRATIQUES ET DISCOURS MÉDICAUX

boulangers sont en outre très adonnés au vin, et leurs garçons mènent souvent une vie crapuleuse ³⁶.

L'artisan est pauvre, alors il est sale et inconséquent, donc il devient malade ; le raisonnement est logique, sans faille, fascinant presque par cette démarche sans détour ni retour qui amène à déplacer les responsabilités : de leurs maladies, les artisans, pour une part, sont coupables. Plus encore, une fois malades, ils refusent de se soigner complètement, trop avides de gain pour cela. Ainsi les doreurs pris de tremblements convulsifs au contact des vapeurs mercurielles devraient savoir abandonner plus tôt leur métier :

Ce mal n'est pas absolument incurable, lorsque les malades peuvent se résoudre à quitter de bonne heure leur métier, mais cela est rare, la pauvreté et l'avidité du gain les engagent communément à le reprendre dès qu'ils sont soulagés et plus les récives sont fréquentes, plus les remèdes perdent de leur efficacité ³⁷.

De cette suite de désordres qui conduit à la maladie et aggrave la misère d'une population utile, il est une conséquence assez grave, à laquelle les auteurs sont très sensibles. Et c'est Ramazzini qui le premier en parle :

Les malheureux artisans trouvant les maladies les plus graves où ils espéraient puiser le soutien de leur vie, et de celle de leur famille, meurent en détestant leur ingrate profession ³⁸.

La dégradation du monde artisanal par les conditions de son travail ne peut aller jusque-là : il ne faut pas que l'ouvrier en vienne à détester sa profession, il ne faut pas qu'il la juge ingrate, et avec lui une nature qui lui serait hostile. Arrivé à ce point, l'ordre des choses est trop bousculé, et le danger menace. Haïr son travail, c'est devenir farouche et dangereux. Haïr son travail, c'est introduire, dans le champ naturel d'un système fondé sur la dualité classe aisée/classe pauvre et utile, une faille totalement inquiétante. Une pauvreté nécessaire à l'ordre établi doit supporter sa condition, sans détester quiconque.

C'est à ce point précis du raisonnement que réintervient la *responsabilité* des membres dominants de la société : le chemin est long mais clair. Une fois la distance prise entre eux et les artisans, et une certaine culpabilité de l'ouvrier enfin prouvée, le savant reprend et sa responsabilité et son pouvoir. Toute la faute ne vient pas de lui, c'est bien l'ouvrier lui-même qui accroît son malheur ; il faut donc lui apprendre à vivre autrement en même temps qu'assurer une nécessaire prévention à son égard. La culpabilité renvoyée sur l'artisan lui-même autorise une nouvelle domination, empreinte de morale et de « charité ». Médecins, inspecteurs des manufactures, etc. sont devant un monde à éduquer, à préserver ; c'est à ce niveau que se situe leur responsabilité et leur humanisme. C'est à ce niveau qu'ils sont sensibles, d'une sensibilité qui ne leur fait perdre aucun pouvoir. Une sensibilité qui leur permet en outre de juger relativement sévèrement certains chefs d'entreprise. Bien des améliorations peuvent être apportées immédiatement par les directeurs d'établissements, s'ils veulent s'en donner la peine, quitte à changer des habitudes routinières trop bien ancrées. « Lorsqu'on consi-